

SUPREME COURT OF CANADA -APPEALS HEARD

OTTAWA, 30/10/00. THE SUPREME COURT OF CANADA ANNOUNCED TODAY THAT THE FOLLOWING APPEALS WERE HEARD ON OCTOBER 30, 2000.

SOURCE: SUPREME COURT OF CANADA (613) 995-4330

COUR SUPRÊME DU CANADA - APPELS ENTENDUS

OTTAWA, 30/10/00. LA COUR SUPRÊME DU CANADA A ANNONCÉ AUJOURD'HUI QUE LES APPELS SUIVANTS ONT ÉTÉ ENTENDUS LE 30 OCTOBRE 2000.

SOURCE: COUR SUPRÊME DU CANADA (613) 995-4330

1. **TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES UNIS DE L'ALIMENTATION ET DU COMMERCE, LOCAL 500, ET AL. c. IVANHOE INC., ET AL.** (Qué.) (Civile) (Autorisation) (27121)

RESERVED / EN DÉLIBÉRÉ

2. **VILLE DE SEPT-ÎLES c. LE SYNDICAT CANADIEN DE LA FONCTION PUBLIQUE, SECTION LOCALE 2589, ET AL.** (Qué.) (Civile) (Autorisation) (27291)

RESERVED / EN DÉLIBÉRÉ

27121 UNITED FOOD AND COMMERCIAL WORKERS, LOCAL 500 ET AL. v. IVANHOE INC. ET AL.

Labour law - Administrative law - Certification - Judicial review - Operation by another in part of an undertaking - Janitorial services - Transfer of rights and obligations under s. 45 of the *Labour Code*, R.S.Q. 1977, c. C-27 - Retrocession and successive operation by others of an undertaking - Transfer of certification for janitorial employees under s. 45 when Ivanhoe initially transferring operation of undertaking to another - Termination of contract - Ivanhoe then assigning janitorial services to four new contractors - Whether the Court of Appeal erred in refusing to intervene and quash the lower court decisions holding that s. 45 applied to contracts for services, thus returning to the functional concept of an undertaking, which was dismissed in *U.E.S., Local 298 v. Bibeault*, [1988] 2 S.C.R. 1048, and *Lester (W.W.) (1978) Ltd. v. United Association of Journeymen and Apprentices of the Plumbing and Pipefitting Industry, Local 740*, [1990] 3 S.C.R. 644 - Whether the Court of Appeal erred in ruling that applying s. 45 to cases of retrocession and successive operation by others does not violate the principle of continuity - Whether the Court of Appeal erred in interpreting s. 41 of the *Labour Code* in such a way as to prevent Ivanhoe from having the union membership examined and its certification cancelled - Whether the Court of Appeal erred in refusing to transfer the collective agreement negotiated with the initial operator or, alternatively, the previous agreement with Ivanhoe to the new contractors.

Ivanhoe Inc. used to provide its own janitorial services for its buildings. The appellant union was the certified representative of Ivanhoe's janitorial staff. On February 27, 1989, Ivanhoe discontinued those services and assigned overall responsibility for their provision to the contractor Moderne service d'entretien d'immeubles Inc. ("Moderne"). Ivanhoe then transferred its entire janitorial staff to Moderne. Moderne and the union entered into a new collective agreement that year. Moderne's contract for janitorial services ended August 31, 1991, whereupon Moderne dismissed the 110 janitorial employees responsible for Ivanhoe's buildings. Ivanhoe then hired four contractors to provide janitorial services. None of Moderne's employees was hired by those contractors. Claiming operation by another of an undertaking, the union brought a motion under ss. 45 and 46 of the *Labour Code*, R.S.Q. 1977, c. C-27. Ivanhoe brought a motion under s. 41 of the *Labour Code* for examination of the union membership and cancellation of the 1974 certification. The labour commissioner allowed the union's motion in part and found that its certification had been transferred to the four new contractors. He did not recognize the transfer of the collective agreement signed with Moderne. The motion for examination of the membership and cancellation of the certification was dismissed. The Labour Court upheld the commissioner's decision and dismissed the appeals brought by the union, Ivanhoe and the four contractors. The Superior Court dismissed the various parties' applications for judicial review. All but 2621-3429 Québec

Inc. appealed to the Court of Appeal. For different reasons, the judges of that Court dismissed all four appeals.

Origin of the case: Quebec

File No.: 27121

Judgment of the Court of Appeal: December 2, 1998

Counsel: Robert Laurin, Serge Benoît and Jean-Marc Brodeur for the Appellants
Serge Benoît, Jean-Marc Brodeur and Benoît Belleau for the Respondents

27121 TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES UNIS DE L'ALIMENTATION ET DU
COMMERCE, SECTION 500 ET AL. c. IVANHOE INC. ET AL.

Droit du travail - Droit administratif - Accréditation - Contrôle judiciaire - Concession partielle d'une entreprise - Entretien ménager - Transmission des droits et obligations selon l'art. 45 du *Code du travail*, L.R.Q. 1977, ch. C-27 - Rétrocession et concessions successives d'entreprise - Transfert de l'accréditation visant les employés affectés à l'entretien ménager lors d'une première concession d'entreprise par Ivanhoe inc., conformément à l'art. 45 - Fin du contrat - Ivanhoe confiant ensuite à quatre nouveaux entrepreneurs l'entretien ménager - La Cour d'appel a-t-elle erré en refusant d'intervenir pour casser les décisions des instances inférieures qui ont conclu à l'application de l'art. 45 à des contrats de fourniture de services, revenant ainsi à la notion fonctionnelle de l'entreprise qui avait été rejetée dans *U.E.S., local 298 c. Bibeault*, [1988] 2 R.C.S. 1048, et dans *Lester (W.W.)(1978) Ltd. c. Association unie des compagnons et apprentis de l'industrie de la plomberie et de la tuyauterie, section locale 740*, [1990] 3 R.C.S. 644? - La Cour d'appel a-t-elle erré en décidant que l'application de l'art. 45 à des cas de rétrocession et de concessions successives ne viole pas le principe de continuité? - La Cour d'appel a-t-elle erré en interprétant l'art. 41 *C.tr.* de façon à refuser à Ivanhoe la possibilité de faire vérifier les effectifs syndicaux et de révoquer, à son endroit, l'accréditation du syndicat? - La Cour d'appel a-t-elle erré en refusant de transférer chez les nouveaux entrepreneurs la convention collective négociée chez le premier concessionnaire ou, subsidiairement, celle qui avait antérieurement été conclue avec Ivanhoe?

Ivanhoe inc. effectuait elle-même l'entretien ménager de ses immeubles. Le syndicat appelant détenait une accréditation visant uniquement les employés d'Ivanhoe affectés à l'entretien ménager. Le 27 février 1989, Ivanhoe cesse d'effectuer l'entretien ménager de ses immeubles et en confie la responsabilité globale à l'entrepreneur Moderne service d'entretien d'immeubles inc. (ci-après "Moderne") Ivanhoe transfère alors tous ses employés affectés à l'entretien ménager à Moderne. Une nouvelle convention collective intervient la même année entre le syndicat et Moderne. Le contrat d'entretien ménager de Moderne se termine le 31 août 1991. Moderne congédie à cette date ses 110 salariés qui veillaient à l'entretien des édifices d'Ivanhoe. Ivanhoe retient ensuite quatre entreprises pour l'exécution de l'entretien ménager. Aucun des employés de Moderne n'est repris par ces entreprises. Alléguant qu'il y avait eu concession d'entreprise, le syndicat dépose une requête en vertu des art. 45 et 46 du *Code du travail*, L.R.Q. 1977, ch. C-27. Ivanhoe dépose pour sa part une requête en vertu de l'art. 41 *C.tr.* pour obtenir la révision des effectifs du syndicat et la révocation de l'accréditation obtenue en 1974. Le commissaire du travail a accueilli en partie la requête du syndicat et a constaté le transfert de son accréditation aux quatre nouveaux entrepreneurs. Il n'a pas reconnu pas le transfert de la convention collective signée avec Moderne. La requête en révision d'effectifs et révocation d'accréditation fut rejetée. Le Tribunal du travail a confirmé la décision du commissaire et rejette les pourvois interjetés par le syndicat et par Ivanhoe et les quatre entrepreneurs. La Cour supérieure a rejeté les requêtes en révision judiciaire présentées par les différentes parties. Tous, à l'exception de 2621-3249 Québec inc., interjettent appel devant la Cour d'appel. Pour des motifs différents, les juges de la Cour rejettent les quatre appels.

Origine: Québec

N° du greffe: 27121

Arrêt de la Cour d'appel: Le 2 décembre 1998

Avocats:

Me Robert Laurin, Me Serge Benoît et Me Jean-Marc Brodeur pour les appelants
Me Serge Benoît, Me Jean-Marc Brodeur et Me Benoît Belleau pour les intimés

27291 **CITY OF SEPT-ÎLES v. CANADIAN UNION OF PUBLIC EMPLOYEES, LOCAL 2589,
LABOUR COURT, 2862-3775 QUÉBEC INC. AND SERVICES SANITAIRES DU
ST-LAURENT INC.**

Labour law - Administrative law - Certification - Judicial review - Partial operation by another of an undertaking - Removal of household garbage - Transfer of rights and obligations under section 45 of the *Labour Code*, R.S.Q. 1977, c. C-27 - Whether mere subcontract awarded without transfer of employees, technology, equipment or anything else, apart from functions, amounts to the operation by another of an undertaking under section 45 of the *Labour Code* - Whether employer having no latitude or independent management power and being legally subordinate in performing duties assigned by subcontract are relevant factors in determining whether section 45 of the *Labour Code* applies - Whether decisions of the Labour Court holding that mere transfer of right to operate is sufficient to constitute the transfer of an undertaking within the meaning of section 45 of the *Labour Code* are contrary to the principles laid down by the Supreme Court as resuscitating the functional economic vehicle theory rejected in *U.E.S., Local 298 v. Bibeault*, [1988] 2 S.C.R. 1048 - Whether mere transfer of the right to operate without other authority can constitute an organization of activities or a portion of an undertaking sufficiently distinguishable to be severable from the whole, within the meaning of *Lester (W.W.) (1978) Ltd. v. United Association of Journeyman and Apprentices of the Plumbing and Pipefitting Industry, Local 740*, [1990] 2 S.C.R. 644 - Whether the legislative amendment of section 46 of the *Labour Code* subsequent to *Bibeault* permits lower tribunals to ignore the principles laid down by the Supreme Court.

The Respondent Canadian Union of Public Employees, Local 2589 (the “Union”), was certified on May 19, 1982, to represent all manual employees of the appellant City of Sept-Îles. While there was a collective agreement between the Union and the municipality in effect from October 1, 1990 to September 30, 1993 (extended to September 30, 1995), the municipality decided to award several contracts for the collection of municipal garbage within its boundaries. The collective agreements applicable to manual employees since December 1968 had permitted subcontracts to be awarded on substantially the same terms as the collective agreement in issue here, which were that subcontracts could not result in the layoff of any Union members or reduction in wages or loss of benefits.

On January 28, 1993, the Union filed two motions with the Labour Commissioner General under section 45 of the Labour Code seeking a declaration that the certification and the collective agreement by which the municipality was bound had been transferred to the contractors. On August 31, 1994, the labour commissioner allowed the Union’s motions and found that the awarding of the contracts constituted the partial operation by another of an undertaking, within the meaning of section 45.

The City and the contractors also brought a separate application for leave to appeal the decision of the commissioner to the Labour Court. The Court allowed the applications. On May 12, 1995, it dismissed the appeals and affirmed the decision of the labour commissioner.

The City applied for judicial review. On February 21, 1996, the Superior Court allowed the application and set aside the decision of the Labour Court on the ground that it had ignored the principles laid down by the Supreme Court in *U.E.S., Local 298 v. Bibeault*, [1988] 2 S.C.R. 1048, and was therefore patently unreasonable. On March 16, 1999, the Court of Appeal unanimously allowed the appeal by the Union, from the bench, and restored the decision of the Labour Court.

Origin of the case: Que.

File No.: 27291

Judgment of the Court of Appeal: March 16, 1999

Counsel: Claude Bureau for the appellant
Richard Gauthier for the respondent Canadian Union of Public Employees, Local

Yvan Bujold for the respondent Services Sanitaires du St-Laurent inc.

27291 VILLE DE SEPT-ÎLES c. LE SYNDICAT CANADIEN DE LA FONCTION PUBLIQUE, SECTION LOCALE 2589, TRIBUNAL DU TRAVAIL, 2862-3775 QUÉBEC INC. ET SERVICES SANITAIRES DU ST-LAURENT INC.

Droit du travail - Droit administratif - Accréditation - Contrôle judiciaire - Concession partielle d'une entreprise - Enlèvement d'ordures ménagères - Transmission des droits et obligations selon l'article 45 du *Code du travail*, L.R.Q. 1977, ch. C-27 - L'octroi d'un simple contrat de sous-traitance, sans transfert d'employés, de technologie, d'équipement ou de quoi que ce soit, hormis des fonctions, peut-il constituer une concession d'entreprise en vertu de l'article 45 du *Code du travail*? - L'absence de latitude et de pouvoir de gestion autonome de même que la subordination juridique de l'entrepreneur dans l'accomplissement des tâches confiées en sous-traitance sont-ils des facteurs pertinents dans la détermination de l'application de l'article 45 du *Code du travail*? - La jurisprudence du Tribunal du travail, à l'effet que l'unique cession d'un droit d'exploitation est suffisant pour constituer une cession d'entreprise au sens de l'article 45 du *Code du travail*, va-t-elle à l'encontre des enseignements de la Cour suprême en ce qu'elle ressuscite la théorie fonctionnelle de l'entreprise rejetée dans l'arrêt *U.E.S., local 298 c. Bibeault*, [1988] 2 R.C.S. 1048? - Le simple transfert d'un droit d'exploitation sans autre attribut peut-il constituer un ensemble organisé d'activités ou une partie de l'entreprise susceptible d'être distinguée d'un tout capable d'une existence autonome au sens de l'arrêt *Lester (W.W.) (1978) Ltd. c. Association unie des compagnons et apprentis de l'industrie de la plomberie et de la tuyauterie, section locale 740*, [1990] 3 R.C.S. 644? - La modification législative de l'article 46 du *Code du travail*, postérieure à l'arrêt *Bibeault*, autorise-t-elle les tribunaux inférieurs à faire fi des enseignements de la Cour suprême?

L'intimé, le Syndicat canadien de la fonction publique, section locale 2589 (ci-après Syndicat), représente tous les employés manuels salariés de l'appelante Ville de Sept-Îles. Alors qu'une convention collective en vigueur du 1er octobre 1990 au 30 septembre 1993 (prolongée jusqu'au 30 septembre 1995) liait le Syndicat et la municipalité, cette dernière décide d'octroyer différents contrats relativement à la cueillette des ordures ménagères sur son territoire. Depuis le 1er décembre 1968, les conventions collectives applicables aux employés manuels autorisent l'octroi de sous-contrats substantiellement aux mêmes conditions que la convention collective pertinente au présent litige, à savoir que les sous-contrats ne doivent entraîner aucune mise à pied chez les membres du Syndicat ni aucune baisse de salaire ou perte de bénéfice.

Le 28 janvier 1993, le Syndicat dépose devant le commissaire général du travail deux requêtes en vertu de l'article 45 du *Code du travail* visant à faire constater la transmission de l'accréditation et de la convention collective liant la municipalité aux entrepreneurs. Le 31 août 1994, le commissaire du travail accueille les requêtes du Syndicat en concluant que l'octroi des contrats constituait une concession partielle d'entreprise au sens de l'article.

La Ville ainsi que les entrepreneurs présentent séparément une requête pour permission d'appeler de la décision du commissionnaire devant le Tribunal du travail. Le Tribunal accorde les requêtes. Le 12 mai 1995, il rejette les appels et confirme la décision du commissaire du travail.

La Ville présente une requête en révision judiciaire. Le 21 février 1996, la Cour supérieure accueille la requête et annule la décision du Tribunal du travail au motif qu'elle fait fi des principes formulés par la Cour suprême dans l'arrêt *U.E.S., local 298 c. Bibeault*, [1988] 2 R.C.S. 1048, et qu'elle est donc manifestement déraisonnable. Le 16 mars 1999, la Cour d'appel accueille à l'unanimité, séance tenante, le pourvoi du Syndicat et rétablit la décision du Tribunal du travail.

Origine: Qué.

N° du greffe: 27291

Arrêt de la Cour d'appel: Le 16 mars 1999

Avocats: Me Claude Bureau pour l'appelante

Me Richard Gauthier pour l'intimé Le Syndicat canadien de la fonction publique,
section locale 2589

Me Yvan Bujold pour l'intimée Services Sanitaires du St-Laurent inc.
